

LA REVUE DES **ENTRARTS**

LE FANAL DES INTERSTISTES

entrouvrir

Entrouvrir, manœuvrer (ouverture manuelle quand le mécanisme automatique est bloqué), mais aussi s'engager dans. Petit à petit l'entrouvrage trace un inconnu dans l'inconnu. Plus si infamier...

Un entrart est une pratique, entre entrartisanat, entrart et tout le reste. Un ensemble de sous-techniques avant tout personnel, ponctuel, assortissant des compétences particulières, contingentes aux expériences de l'individu. Tout peut être amené à servir modestement. Tout ce qui est appris, su, senti, intuitionné peut se transformer en moyens de fabriquer, d'assembler, de construire, instantanément, ou avec le temps.

Les expériences « négatives » (qui ne donnent « rien » ou semblent destructives, c'est à dire qui laissent avec un sentiment d'échec et de perte) sont spécialement riches en possibilités d'entrouverture.

L'entrart est un assemblage d'outils de fortune, selon les opportunités du moment, du lieu, qui permet de s'engager dans, d'en-

trouver, d'entrouvrir. Pas vraiment d'oeuvrer ni d'ouvrir sans doute, mais de ne pas rester sur une fermeture complète, une occlusion totale. Avec l'entrart quelque chose s'immitte, se tortille, rampe sur les coudes, malaxe et triture des situations vaines et des matériaux ingrats, et l'impossible se fissure un peu.

Toute la philosophie, par la dialectique, n'est qu'un entrart. Rien d'abord, puis une forme et son contraire ou sa contrepartie, un monde se dessine entre deux pôles. Une ouverture ne peut exister que si les deux battants d'une issue commencent à exister de part et d'autre, s'écartant.

Dans le monde subreptice de l'entrouvre, rien ne s'achève ni ne demeure, rien ne triomphe en apothéose, que pour s'effondrer sur

lui-même à l'instant. Il y a plus de vérité dans l'entrart que dans l'art, qui ne songe qu'au sublime et au parfait, et surtout à sa reproduction infinie.



La meilleure démonstration de l'emploi et du produit d'un entrart est ce pamphlet lui-même. Comment agit cet entrart, par quels moyens, et que donne-t-il? Quelle différence entre cette entretarterie et n'importe quelle pratique littéraire non entrouvrante? Neuvrante? Rien que mon entrart en tant que tel, sa décision, le résultat qui en découlent.

Encore une fois l'entrart disparaît au moment et à l'endroit exact où

il s'impose en tant que stratégie d'invention banale, de toute éternité. Certes. Et justement : c'est l'art qui s'affaisse alors en tant que tyrannie du fallacieux, de l'illusoire absurde et systématique, absolu. Le véritable absolu de l'art, l'antéart, c'est l'entrart.

C'est avant les arts dans leur complétude que l'acte a lieu. Les arts tournent à la dérision de l'entrart, formation vivante, hasardeuse, multiple qui précède l'absolutisme de ce qui n'est pas absolu mais veut s'imposer en tant que tel d'une façon qui n'a rien d'interstice, mais aspire à la fixité, au dogme, à l'établissement et à la reproduction, à l'édification de modèles qui doivent aveuglément être suivis...

Sans doute cette domination implacable de canons esthétiques insidieux a dû être utile

puisque elle a eu lieu... Dans les circonstances d'un violent désir d'éterniser, de préserver, de sauvegarder, de pérenniser, l'art se sera fondé comme la loi qui doit tenir et se tenir.

La forteresse de l'art, fondée sur la tactique du ténia, a prouvé sa nature obsolète, cassante. L'image-modèle épuise ce qui reste de l'homme au même rythme que l'homme passe. Celui-ci se noie dans le rectangle usagé où les prestiges des formes et des couleurs, des contes toujours déclarés « éternels pour toujours » se fanent, s'affadissent, s'effritent, se désagrègent sans qu'un autre mode de perception ou de support à une intuition préliminaire s'annonce.

L'image telle que l'art l'a imposée domine seule l'univers sensitif d'un être rendu aux ultimes

(suite en dernière page)



« Il y a une compétition indéniable entre entrart et art. L'entrart veut la peau de l'art mort. Parce qu'il est conscient des limites qu'a atteintes ce dernier — et s'il veut sa peau, ce

en

À la fois banal et utilitaire, le principe d'entrart n'est destiné à rien dont elle pourrait s'enorgueillir. Ce principe (qui n'est essentiellement destiné à congédier définitivement l'art, sous sa forme gâché irrémédiable. L'entrart, qui s'apparente à mille utopies, qu'on ne peut que d'en produire à tire-larigot, n'est que la dernière et peut-être la plus s'afficher, comme toutes les autres, posant avantageusement

deux sortes d'entrhomme

Un bon exemple de l'entrart est celui de l'entrhomme. Certains sont d'ignobles marécages, ni plus ceci ni plus cela, vasouillant d'un état, d'un rôle, d'une figure, sociaux essentiellement, à l'autre, délimitant un insondable cloaque où tout s'indiffère dans l'insignifiance. Ainsi qui fait profession dans sa jeunesse de man-

nequin pour la publicité, peut, à l'issu de quelques hâtives études standard, s'arroger des titres pronoms, et enseigner sa nullité pontificatrice, puis faire carrière dans la politique ou la finance, ou l'art, ou tout et n'importe quoi. Ou qui a rongé un ordinateur fonctionnaire pendant des lustres, peut aussi,

avec deux doigts d'université sourdement complaisante, devenir soudain psychanalyste et « soigner » des gens. Le contre-modèle d'entrhomme serait une expérience hasardeuse et inattendue... toute autre chose. Mais l'entrelardement de l'entrart contient ces aspects abjects et charmants au même moment. Ainsi en va-t-il des transitions indiscernables et pourtant nécessaires. Elles ne valent rien, elles contiennent et apportent tout; mais l'air de rien du tout.

entretermes

Folie, raison, haine, amour, douleur, plaisir... des pis-aller. Et comme autant de notions qui, si leur reliquat est bien la seule chose qui nous demeure, sont presque plus des reliques, des fétiches verbaux, que des réalités encore tangibles. Elles nous servent encore et bel et bien, mais c'est faute de mieux, de plus dyna-

que vieillir, il faut grandir. Nos jolis uniformes de bambins sont trop étriqués, trop élimés... Il n'est plus pour nous ni raison ni déraison, ni souffrance ni joie, ni haine ni amour... mais sans doute d'autres choses d'un tout autre univers, dont celui que nous connaissons paraîtra comme une version primitive, très similaires sur bien des points, surtout magiques et povôites, comme une couche sur une couche dans les anneaux d'un oignon dont le centre et la dernière épaisseur sont faits de la même matière, sont autant première que dernière.



n'est pas pour s'en parer, mais pour y tailler sa route, dévoratrice, dynamique, pour sauver l'apport de l'art. »



é à aucun lendemain glorieux, comme notre époque qui n'a essayé même pas d'accéder vraiment à ce statut) est essentiellement de détermination esthétique dominante — devenue un des plus ordinaires telles que la modernité n'a pas manqué d'être celle qui peut enfin « rendre service » plutôt que de servir au déclencheur d'une solution sociale, qui ne viendra pas.

L'œuvre d'art sans artiste

« La création de possibilités pour la volonté à partir desquelles la volonté de puissance se libère seulement vers elle-même, c'est pour Nietzsche l'essence de l'Art. Conformément à ce concept métaphysique, Nietzsche ne pense, sous cette rubrique, pas seulement, ni même en premier lieu, au domaine esthétique des artistes. L'Art, c'est l'essence de tout vouloir qui ouvre et occupe des perspectives : "L'œuvre

d'art, où elle apparaît *sans artiste*, par exemple en tant que Corps, en tant qu'Organisation, (le corps des officiers prussiens, l'ordre jésuite). En quelle mesure l'artiste n'est qu'un degré préliminaire. Le monde comme œuvre d'art s'enfantant lui-même... »

(Volonté de Puissance, aph. 796, année 1885-1886) Nietzsche cité par Martin Heidegger dans *Le mot de Nietzsche* 'Dieu est mort' in *Chemins qui ne mènent nulle part*, NRF 1962 p. 200.

L'art n'occupant plus ce degré préliminaire que

de nom et par usurpation, l'entrart produit des tentatives d'y suppléer. Il doit alors se tourner vers la dimension plus générale de la création et s'inventer lui-même au-delà du domaine esthétique, pour aller vers le dépassement de l'art, dans la direction de la création du monde, la seule qui s'ouvre à lui.

les entrarts nouveaux

CE SONT DES FORMES ESTHÉTIQUES MULTIPLES que les entrarts permettent de seulement envisager, dans toute l'étendue de l'histoire et du futur de ces formes, et dont les beaux-arts auront constitué un épisode particulièrement circonscrit. Gigabrother ne peut pas être pris pour une œuvre d'art, pas plus que le reich d'Adolf Hitler. Une œuvre d'art ne peut pas avoir d'implication politique ou sociale directe, elle n'est qu'une manifeste station esthétique, contrairement à ce sur quoi une forme

esthétique comme Giga peut déboucher. Les entrarts vont permettre en tant que concepts, de contempler les séquences de l'histoire comme des moments esthétiques à part entière, dont les arts ne sont que des détails très significatifs. Les entrarts peuvent en effet admettre l'entre-deux avec toutes catégories

de l'activité humaine, cet entre-deux signifiant plutôt une réunification qu'un nouveau découpage, en tout cas, tendant vers cette réunification.

entrencore

L'entraperçue de l'entrouvert n'est pas une ouverture à part entière : on ne passe pas. Tout juste peut-on bloquer son pied dans la porte,

par le fait que toutes choses peuvent s'assembler librement à l'intérieur d'un principe qui ne peut être qu'unique pour permettre aussi facilement cette circulation.

et encore aux risques et périls de ses orteils. On ne fait qu'entrevoir, passer un bras trop court pour ne rien atteindre. Tâter dans le noir.



(suite de la première page)

décépitudes du spectateur piégé dans sa boîte lumino-auditive qui fait de lui l'aveugle et le sourd, l'« in-sensé » qui n'a plus qu'un rapport invalide à un monde sans validité...

même, prendre le pas sur le prochain entrart qui pourra nous servir tout aussi brièvement peut-être, et si personnellement que personne sans doute ne lit ses lignes...

Raison pour laquelle nous fourbissons nos entrarts, pacotille et breloque, bricolages et ficelles qui prennent au pied de la lettre la machine-rie de fils et de noeuds où l'imaginaire nous tient aujourd'hui captif, nous refusant tout mouvement, ce mouvement qu'il était seul à pouvoir ordonner autrefois, et qu'il est bien en peine d'offrir encore.

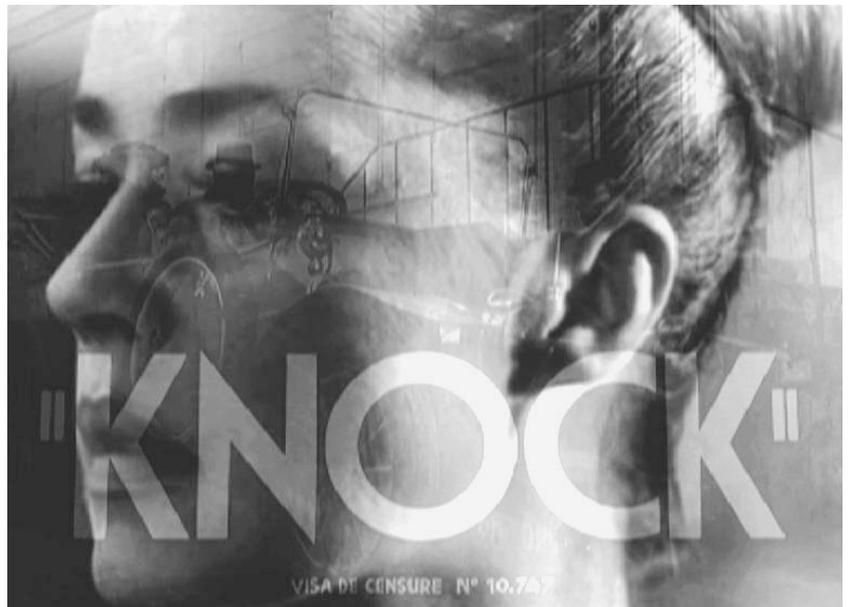
Qu'importe après tout que ces entrecœuvres et leur projectualité puisse servir d'autres propos que les miens? Ne faut-il pas que chacun s'en trouve lui-même par ses propres moyens et mes entrarts n'auraient-ils pas la malicieuse férocité tyrannique d'arts à part entière, qui n'en auraient que peu de noeuvres attraités?

C'est avec nos aiguilles et nos ciseaux que nous taillons et retaillons le vêtement devenu important du réel pour nous en faire de bien provisoires dégainés. En se repassant des bribes et des débris les uns les autres. Quelque chose survit invariablement de nos humbles petits échanges.

MES ENTRARTS ne sauraient sans doute être les tiens, qui ne sauraient pas même être des entrarts. Mais ils en auraient pourtant la possibilité, si je décris l'entrart comme une informité passagère, individuelle, et d'une certaine manière incommunicable. Irréproductible.

Malgré ses prétentions, l'image n'est pas l'air que l'on respire ni l'eau que l'on boit, le voudrait-elle. Qu'elle aille se faire fourrer. Il suffit d'en décliner les très déclinales propositions harassées... et de jouer à s'inventer avec ce qu'on trouve devant nos pas, sans laisser l'entrart qui s'amalgame en agglutinant trois ou quatre laissés-pour-compte, simple moyen de vivre au monde et monde lui-

Le principe d'expression en pamphlet que je poursuis depuis quelques mois (une « presse du cœur », un « journalisme intime ») est donc mon entreprise d'entrecœuvre à moi. Elle se fraie une route inconclue dans de l'inconnu et seul, mais c'est beaucoup, le chemin existe. Comme les ouvertures existent par les parties qu'elles écartent et repoussent sur les côtés, le sens du chemin s'éclaire par le tracé du chemin lui-même.



étrangetés entrartistes

MPC nous signale une volupté toute particulière à ne pas reconnaître comme siennes ses propres images! « Il y a de toute façon un abus invraisemblable



à s'attribuer des objets fabriqués pour la plus grande part par des machines. Se considérer comme l'auteur de photographies, d'images informatiques est une dérision, un ridicule. Qui d'ailleurs entache

du même sentiment des choses plus anciennes réellement issues des mains d'artisans. L'endroit où nous sommes, et qui était l'horizon de ces derniers, nous révèle la vanité de toute notion d'auteur. Les choses et les objets viennent et se produisent, nous n'en sommes que de vagues et bien accidentels, impersonnels vecteurs. Il aura fallu toutes les nécessités de l'industrie pour réduire à rien l'individu, pour solenniser la notion d'auteur, qui est fautive, et travestir ainsi le véritable rôle, inconnu, que joue la personne dans l'émergence des choses et qui n'a rien à voir avec cette

idée de l'autorat, qui est une fabrication industrielle. Pourtant je suis fier d'avoir été désigné comme canal pour ces choses, la vanité venant se ficher partout. Mais qui est Je? Et ne fut-ce pas qu'une coïncidence? Rien à faire, la dernière fourmi qui gagne à la loterie pensera qu'elle a été élue. Et n'en ressentira que plus d'étrangeté et de charme peut-être, comme MPC, en se sachant l'objet d'un choix inexplicable, inconnu, parce qu'elle pourra jouir de la modestie de sa situation comme de l'irresponsabilité d'un destin qu'elle n'a pas à se fatiguer d'assumer. »



LA REVUE DES ENTRARTS
LE FANAL DES INTERSTISTES
la revue des entrarts est une publication des presses de lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2014 - V

